

## Mohamed prends ta valise de Kateb Yacine : entre retour aux sources et nostalgie de Molière

Dr. Saddek Aouadi  
Université d'Annaba



Synergies Algérie n° 10 - 2010 pp. 147-151

**Résumé :** *Formé en français et incapable d'écrire dans sa langue maternelle l'arabe, Kateb Yacine, écrivain algérien de renom, produira tout d'abord et uniquement en langue française, situation qu'il trouvait aliénante, avant de retourner vers sa langue maternelle par le biais d'un théâtre populaire, tout en gardant la nostalgie d'une langue dont il s'est abreuvé à l'école coloniale et dont les rythmes et la musique l'on marqué à jamais.*

**Mots-clés :** *Kateb Yacine - aliénation linguistique - théâtre populaire - arabe parlé.*

**Abstract:** *Formed in French and unable to write in his mother tongue Arabic, Kateb Yacine, well known Algerian writer, will produce first and only in French language, a situation he always found alienating, before returning to his native language through a popular theater, while keeping the nostalgia of a language that has overwhelmed him in the colonial school and whose rhythms and music have marked him forever.*

**Keywords:** *Kateb Yacine - linguistic alienation - popular theater - spoken Arabic.*

**المخلص:** بسبب تكوينه باللغة الفرنسية وعدم قدرته على الكتابة في لغته إلام العربية إستمر كاتب ياسين، المبدع الجزائري المشهور، في إنتاج أدب فرنسية اللغة رغم إحساسه بالطبيعة الاغترابية لذلك الوضع، قبل العودة إلى العربية من خلال مسرح شعبي ولكن دون أن يتخلص من الحنين إلى اللغة التي ترعرع فيها من خلال المدرسة الاستعمارية والتي ألهمته أوزانها و إلتانها إلى الأبد.

**الكلمات المفتاحية:** كاتب ياسين، الاغتراب اللغوي، المسرح الشعبي، العربية الدارجة.

Né dans une famille arabophone, Kateb Yacine grandit entre une mère poète de nature et un père bilingue qui, par perspicacité et tenant compte des circonstances historiques et des rapports de force existants, préférera l'envoyer à l'école française tout en ayant conscience du danger que cela représentait. Kateb le relate dans le *Polygône Etoilé (P.E.)* le discours que son père lui fit à ce sujet:

*«Laisse l'arabe pour l'instant. Je ne veux pas que comme moi tu sois assis entre deux chaises. Non, par ma volonté tu ne seras jamais une victime de la médessa. En temps normal, j'aurais pu être ton professeur de lettres, et ta mère aurait fait le reste. Mais où pourrait conduire une pareille éducation? La langue française domine. Il te faut la dominer et laisser en arrière tout ce qu'on t'a inculqué dans ta plus tendre enfance. Mais une fois passé maître dans la langue française, tu pourras sans danger revenir avec nous à ton point de départ» (P.E., p. 179).*

Telles étaient les paroles d'un père qui voulait le bien pour son fils mais qui ignorait que des événements importants allaient changer le cours des choses embarquant le futur écrivain dans une aventure difficile et pleine d'embûches.

Kateb se rappellera comment sa mère était jalouse et inquiète au point de lui demander de lui apprendre le français et comment *«se referma le piège des temps sur ses frêles racines» (P.E., p. 181).*

L'entrée à l'école française, où il rencontrera l'institutrice «étrangère» qui allait prendre la place de la mère (au sens figuré), sera ressentie comme une «entrée dans la gueule du loup» et une tombée dans le piège de l'aliénation linguistique et culturelle: «Dès l'âge le plus tendre, à l'école, des Algériens de ma génération ont connu le déchirement entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils apprenaient. Avides d'absorber cette culture française qui s'offrait à nous comme LA CULTURE, la fenêtre ouverte sur le monde moderne, nous n'en ressentions pas moins tout ce qui la séparait de notre place au sein de nos famille dans la communauté des vaincus, des humiliés, des pauvres. Je découvrais que ce que j'avais appris pendant la journée m'isolait lentement de mon milieu. Je devenais l'intrus, presque l'ennemi. Dans ma bouche les miens retrouvaient le langage du vainqueur. Ainsi vivais-je le heurt de deux mondes».<sup>2</sup>

Kateb ressentira douloureusement cette séparation de sa mère, de sa langue et de sa culture:

*«Jamais je n'ai cessé, même aux jours de succès auprès de l'institutrice de ressentir au fond de moi cette seconde coupure du lien ombilical, cette exil intérieur qui ne rapprochait plus l'écolier de sa mère que pour les arracher, chaque fois un peu plus au murmure du sang, aux frémissements d'une langue bannie, secrètement, d'un même accord, aussitôt brisé que conclu.... Ainsi avais-je perdu tout à la fois ma mère et son langage, les seuls trésors inaliénables et pourtant aliénés!» (P.E., pp. 181-182).*

L'exil et l'errance seront longs et ce ne sera qu'après un parcours long et difficile que cet écrivain retournera vers sa langue et son peuple après avoir gagné la langue française «comme butin de guerre».

Ce retour s'amorcera dès l'âge de seize ans, après le premier contact avec la réalité coloniale lors des événements de Mai 1945 au cours desquels il sera arrêté, emprisonné et torturé. A sa sortie de prison, il se retrouvera exclu du lycée, avec une mère devenue folle parce que le croyant mort et un père terrassé par la maladie. Ce sera alors une prise de conscience : de sa condition de colonisé, de son aliénation linguistique, sociale et culturelle et de la dimension révolutionnaire et poétique de la vie.

Doué pour l'écriture et, comme il le disait lui-même, né pour l'écriture, il essaiera par l'intermédiaire de la littérature de faire connaître la tragédie que vivait son peuple et «étaler sa blessure personnelle». Ne pouvant le faire dans sa langue maternelle parce qu'il ne la maîtrisait pas au niveau de l'écrit, il le fera dans celle du colonisateur. Ce sera l'exil intérieur, celui qui coupe l'écrivain de son public naturel. En plus, le public qu'il aura sera élitiste, car ses oeuvres en langue française seront au début obscur, marquées par un hermétisme linguistique et thématique qu'il avait d'ailleurs choisi par nécessité:

« Le Kateb passé avait à tenir compte d'une réalité objective qui était celle du monde de l'édition, et par extension du lecteur français. Sans éditeur, c'est évident, un auteur ça n'existe pas, ne pourra jamais se faire entendre. Pour passer ce monde-là, pour être pris en considération, il nous fallait chercher la difficulté, l'imperméabilité même, dont le monde européen raffolait à l'époque. J'ai donc commencé par la difficulté pour rentrer dans la gueule du loup, c'était ma seule façon d'atteindre indirectement le public algérien.»<sup>3</sup>

De 1948 à 1970, il vivra donc en France et publiera en français des pièces de théâtre, des romans, des poèmes, et d'autres textes. Il aura cependant toujours le sentiment, tout au long de cette période, d'être en exil non seulement par rapport à son pays, mais aussi par rapport à son peuple. L'aliénation linguistique et culturelle pesait lourd et souvent il se sentait mal d'être édité en français: « Nous avons vécu l'impérialisme culturel français /..../ J'écris en français parce que la situation actuelle m'impose d'écrire en français/...../ Le fait de posséder la langue française pour nous signifie s'adresser au peuple français dans sa propre langue.....»

Ce ne sera que lentement et par étapes qu'il sortira de cette situation:

- Avec la *Poudre d'Intelligence*, Kateb découvre l'efficacité du langage simple et l'utilisation du rire pour plaire, distraire, communiquer et en même temps éduquer.
- Avec *L'Homme au Sandales de Caoutchouc*, pièce dont la thématique dépasse le cadre national et qui marque une rupture avec le «cycle des ancêtres», il fera l'expérience d'un théâtre populaire, engagé, où la poésie simple et le chant seront alliés au didactisme politique.

Libéré du «mythe ancestral» et de l'hermétisme thématique et formel de *Nedjma*, du *Polygone Etoilé* et du *Cercle des Représailles*, Kateb retrouvera partiellement son équilibre. Il ne lui restait que le dernier « obstacle » à franchir, celui de la langue française et l'aliénation qu'elle représentait pour lui: il décidera en 1970 de quitter la France pour retourner définitivement en Algérie, de ne plus écrire en français et de se consacrer à la création d'un théâtre populaire en langue arabe.

Ainsi, après avoir vécu pendant de longues années un double exil, loin de son pays et de sa langue maternelle, mais aussi loin du public qu'il aurait voulu avoir et pour qui il aurait voulu écrire, Kateb Yacine revient à ce qu'il a toujours voulu faire, à savoir un théâtre en arabe parlé :

«Combien de fois j'ai rêvé quand j'étais en France de m'exprimer (...) en arabe populaire. C'est une idée qui ne m'a jamais quitté mais je restais trop prisonnier du français.»<sup>5</sup>

Cette nouvelle étape s'illustrera par *Mohammed prends ta valise (M.P.T.V.)*, une pièce en arabe parlé, qui traite du problème de l'émigration. Ce qui fera sa singularité, ce n'est pas uniquement le choix de la langue, mais également le type de théâtre mis en scène, résultat d'un travail collectif entre l'auteur et la troupe, non seulement au niveau de la production du texte, mais aussi au niveau de la réalisation et de la mise en scène.

Cette expérience, qu'il fera avec l'ensemble du Théâtre de la Mer de Sidi Bel-Abbès, lui donnera l'occasion de réaliser son vieux rêve, d'aiguiser son outil et également d'apprendre: il rédige en français ou des fois directement en arabe parlé, puis le reste se faisait collectivement avec la troupe. Des fois, au cours des répétitions, le texte subira des changements. La création, qui était collective, ne se faisait pas uniquement avant la montée sur scène, mais aussi sur la scène:

«On a travaillé huit mois avec la troupe. Nous étions une quinzaine. C'est là qu'on se rend compte que le génie est collectif à l'origine. Lorsque l'étincelle s'allume, c'est dans tous les esprits.....»<sup>6</sup>

Dans *M.P.T.V.*, Kateb mettra également à profit l'expérience acquise dans le passé: textes simples, d'un humour des fois contendant, utilisation du chant, introduction du chœur qui sera la conscience publique ou la voix du peuple, etc.

Une remarque s'impose cependant quant à la langue utilisée dans cette pièce: Si Kateb parlait d'utiliser l'arabe parlé, il ne le fera pas complètement dans *M.P.T.V.* car il y aura encore des passages en français dans la pièce. Ce n'est qu'avec *La guerre de 2000 ans* que le français disparaîtra complètement. En outre, l'auteur n'exclut pas la possibilité de continuer à écrire dans cette langue:

« Je continuerai certes à écrire en français mais ce ne sera plus l'essentiel. »<sup>6</sup>

Mais cela ne veut pas dire que Kateb veuille imposer son choix aux autres écrivains:

«Je ne crois pas que ma voie soit la seule à prendre. Je ne dis pas à tous les écrivains qui écrivent en français: laissez tomber le français, écrivez en arabe populaire. Chacun a son expérience, chacun a sa façon de voir. De toutes les façons dans le domaine de l'avant-garde de langue française, il y a d'autres qui cherchent à l'heure actuelle, vous avez un Boudjedra par exemple. Il ne faut pas que l'on me demande à moi, toujours à moi d'écrire le même livre. J'évolue et je ne peux pas faire autrement d'ailleurs. Il faut que j'avance et je crois que mon évolution est bonne, dans la mesure où je me sens algérien et où je suis militant révolutionnaire.»<sup>7</sup>

En tout cas, en optant pour l'arabe parlé, Kateb réussit à renouer racines. Mais ce ne sera qu'au prix d'énormes sacrifices et renoncements car il mettra en jeu son existence en tant qu'écrivain de langue française, mondialement célèbre. Ce dont il était d'ailleurs conscient:

« Si l'on pense qu'il faut parler la langue du peuple on dépasse la condition de l'écrivain. L'écrivain ça devient un mythe et si on n'est pas en même temps un homme, on n'est pas réellement un écrivain. Si certains pensent que *Mohammed prends ta valise* est un recul, ils se trompent. Je pense que j'ai fait des pas énormes depuis le P.E., parce

qu'avec MPTV, j'ai trouvé une façon d'utiliser le langage, le langage du peuple, le langage de la rue. Beaucoup d'intellectuels s'oublient et se perdent dans la recherche de la forme.»<sup>8</sup>

L'expérience en arabe parlé a donc été bénéfique mais elle montrera aussi ses limites, car si elle a peut-être marqué le début d'une désaliénation et été un moyen pour produire un théâtre populaire dans la langue populaire algérienne, elle ne réussira pas à assouvir les « besoins » en écriture d'un « écrivain-né » et s'il a été pour lui possible de produire un théâtre dans cette variante locale de l'arabe, il reconnaîtra qu'il lui était difficile de l'utiliser pour écrire: «*L'écriture en français me manque, j'ai besoin d'écrire. Or je ne peux écrire que dans la langue que je possède le mieux: le français.*»<sup>8</sup>

## Notes

<sup>1</sup> *Le Polygone Etoilé*. Paris : Seuil, 1966.

<sup>2</sup> *Témoignage Chrétien*, Avril 1958.

<sup>3</sup> *Algérie Actualités* 314, 20-10-71.

<sup>4</sup> *Présence du Maghreb*, Nr. 0, Déc.-Janv. 1968.

<sup>5</sup> *El Moudjahid Culturel*, 04-04-1975, Alger.

<sup>6</sup> *Algérie Actualités* 314, 20-10-71.

<sup>7</sup> *El Moudjahid Culturel*, 04-04-1975, Alger.

<sup>8</sup> *Jeune Afrique Magazine*, Juillet-Août 1988.

## Bibliographie

*Algérie Actualités*, Nr. 314, 20-10-1971, Alger.

*El Moudjahid Culturel*, 04-04-1975, Alger.

Kateb Yacine. 1956. *Nedjma*. Paris : Seuil.

Kateb Yacine. 1959. *Le Cercle des Représailles*. Paris : Seuil.

Kateb Yacine. 1959. *La Poudre d'Intelligence*, in *Le Cercle des Représailles*. Paris : Seuil.

Kateb Yacine. 1966. *Le Polygone Etoilé*, Paris : Seuil.

Kateb Yacine. 1970. *L'Homme aux Sandales de Caoutchouc*. Paris : Seuil.

Kateb Yacine. 1977. *Mohammed Prends Ta Valise*. Texte de base en français, non Publié. In annexe de la thèse de troisième cycle de Michel Couenne : *De la Blessure à la Révolte, Kateb Yacine Dramaturge politique*, Institut d'Etudes Théâtrales, Dir. Pr. Abirached, Caen, 1977.

Kateb Yacine. 1986. *La Guerre de 2000 Ans*. An arabe, publiée en version française dans *L'Oeuvre en Fragments*, Paris, Sindbad, 1986, Textes rassemblés par Jacqueline Arnaud.

*Jeune Afrique Magazine*, Juillet-Août 1988, Paris.

*Présence du Maghreb*, Nr. 0, Déc.-Janv. 1968.

*Témoignage Chrétien*, Avril 1958, Paris.